

**Bertényi Iván**

## **La double croix de gueules sur champ d'argent, symbole du pouvoir royal**

**et du Christianisme, dans quelques armoiries du roi Mathias  
Corvinus**

Comme nous le démontrent les anciennes recherches, la double croix (croix patriarchale, croix de Lorraine), figure la plus archaïque de l'héraldique hongroise, dérive d'un symbole religieux: l'instrument des souffrances du Christ. On a vu se répandre, dans l'art primitif byzantin, la représentation des scènes du Calvaire où sur le «palum», poteau vertical fiché en terre, on avait placé perpendiculairement seulement le «patibulum», planche permettant de fixer les mains clouées du Christ, mais aussi, parallèlement, le «titre», tableau avec inscription qu'on devait allonger par la suite. (Nous remarquons entre parenthèses que la triple croix a également une origine similaire: là, outre le titre, le «subpedaneum», appui aux pieds, est également allongé dans certaines représentations.) (Concernant l'histoire de la croix double, voir : Kumorovitz, 1941: 42-62 et Kumorovitz, 1942 et Kovács, 1984: 407-423 et Bertényi, 1983: 66-81 et Bertényi, 1988: 4-44 et Székely, 1989: 107-122)

En Hongrie, selon la littérature traditionnelle, la double croix fait son apparition pour la première fois sur les pièces du roi Béla III (1172-1196). Selon les recherches plus nouvelles la croix double (héraldique) fait sa première apparition sur les sceaux du roi Béla IV. (1235-1270). Sans être placée dans un écu à l'origine, sur les pièces frappées, elle est déjà encadrée par un écu. (figure 1) Sa symbolique suggère, de temps en temps, d'autres idéologies (par exemple: le souverain hongrois est égal à d'autres souverains se servant du même emblème, XIIe siècle; symbole du pouvoir royale, XIVe siècle; symbole du pouvoir sur le pays, 1401); indépendamment de tout cela, ou parallèlement, elle a gardé sa signification religieuse au cours du Moyen Age. Les rois du XIIIe siècle, succédant à Béla IV, ont placé à l'intersection inférieure de la croix une couronne d'épines, ce qui a permis de souligner la signification relative aux souffrances du Christ (Bertényi, 1988: 6-9 et Bertényi, 1983: 70 et Kovács, 1984: 415 et Bertényi, 1979: 169, Körmendi, 2011). A partir de l'époque de rois des diverses dynasties, ce trait complémentaire devait disparaître, il est vrai, mais pas le contenu religieux. Au XVe siècle, ce dernier devait encore se différencier: Thomas Ebendorfer, chanoine et professeur à Vienne, estimait au milieu du XVe siècle que la double croix avait été donnée au roi Béla Ier ou au roi Salomon par le pape et qu'elle

n'était autre que deux croix simples combinés pour commémorer le fait que la Hongrie avait abandonné sa foi chrétienne deux fois, sous András Ier et Béla Ier, et que, par conséquent, elle s'était convertie deux fois (Kumorovitz, 1955: 73).

Le roi Mathias Ier (1458-1490) considérait la double croix comme un symbole d'appartenance à l'Eglise romaine au sein du monde chrétien, et comme il a eu un différend avec le pape Sixte IV (1471-1484) au sujet de la nomination de l'évêque de Modrus, il a écrit à Rome que

notre patrie préfère échanger la double croix, emblème de notre pays, contre la triple croix, au lieu d'accepter que les biens et les droits de la Couronne soient légués au Saint Siege (Dr. Szántó, 1987: 515 et Kumorovitz, 1955: 74) .

Parallèlement à cela, on commence à identifier à la double croix la croix décrite dans la légende de Hartvik et envoyée par le pape. Werböczy finit par adopter cette acception dans son «Tripartitum», ouvrage qui, grâce à sa grande popularité, est très connu en générale et qui, malgré ses déficiences, s'est répandu dans des milieux très larges (Kumorovitz, 1941: 56 et Bertényi, 1983: 79).

Après cette esquisse de l'histoire de la signification de la double croix, examinons la question de savoir avec quels émaux héraldiques elle était représentée. Notre examen est rendu difficile par le fait même que la plupart des représentations primitives figurent sur des sceaux et des monnaies qui sont, par leur nature, dépourvus de couleurs et ne peuvent être classés de ce point de vue. Nous trouvons néanmoins, au XIVe siècle, une série des représentations en couleurs de la double croix. La Chronique Illustrée commencée en 1358 présente plusieurs fois la double croix. (Quelques exemples: figure 2, figure 3 et figure 4.)<sup>1</sup>

Aux environs de 1380, dans une source occidentale, l'Armorial du héraut Gelre (figure 5), se trouve la double croix d'argent, au troisième champ d'écu écartelé, accompagnée d'autres figures héraldiques. La figure chez Gelre présente une double croix d'argent (usé) sur un socle de sinople, dans un champ de gueules. Même si dans le quatrième champ du même écu les trois têtes de léopard d'argent couronnées d'or – les armes de la Dalmatie flottent dans un champ de gueule, au lieu du celui d'azur comme représentées plus tard, le mode de représentation et l'utilisation des couleurs de la double croix correspondent en substance à la pratique ultérieure: la présentation grossière du trimont, socle de la double croix, la façon d'égaliser le trimont se répètent également dans des sources ultérieures (Bertényi, 1983: 77 et Thuróczy, 1986).<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> In : Képes Krónika, 1967.

<sup>2</sup> Voir folio Cr sous la croix double dans l'écu écartelé de l'image de Saint Etienne et Saint Émeric et folio q8r sous la croix double du drapeau.

Il apparaît que la double croix d'argent, au milieu du trimont de sinople sur champ de gueules, devient à l'époque de Mathias Hunyadi, la représentation «ordinaire» du motif principal. Quelques exemples se trouvent (figure 6,<sup>3</sup> figure 7<sup>4</sup>) sur les pages des livres manuscrits de la Bibliotheca Corviniana. Nous trouvons ce motif principal sur l'écu écartelé de la tapisserie du trône de Mathias (figure 8).<sup>5</sup>

Mais, à côté de ces variantes d'armes correspondant au sens de l'évolution des armes nationales hongroises, nous trouvons par moment des représentations de double croix en d'autres couleurs. En bas de la page de titre du *Dialogue*, daté de 1473-75, de Ludovicus Carbo, ouvrage qu'on attribue à la bibliothèque du roi, nous voyons un écu écartelé du possesseur, passé au noir (du sable) (figure 9), où dans le premier champ, de gueules, selon le témoignage des traces de couleur, il y a les bandes de gueules et d'argent des armes de Hongrie, vraisemblablement des fasces d'argent à l'origine; au 2<sup>ème</sup>, également tourné au noir (vraisemblablement d'argent à l'origine), une double croix de gueules avec un appui allongé pour les pieds; au 3<sup>ème</sup>, dans noir (donc vraisemblablement d'argent), un corbeau de sable perché sur une branche et tenant dans son bec une bague d'or; au 4<sup>ème</sup>, de sable, au lion rampant couronné d'or.<sup>6</sup>

L'autre variante des armes de Mathias se trouve sur la page de titre de la collection des lettres de Ficinius (figure 10)<sup>7</sup>. Comme armes décoratives sur la folion 2 du manuscrit (figure 11, pareilles figure 12). On voit des armes similaires sur la page le titre du deuxième feuillet du même manuscrit (figure 13), même si la rayure du premier champ de l'écartelé est d'une disposition différente; au deuxième champ, le socle de sinople soutenant la double croix de gueules fait figure de monticule; et enfin le lion d'or rampant au quatrième champ de gueules est à une seule queue, au lieu de deux.<sup>8</sup>

La double croix présentée avec des émaux héraldiques différents des habituels se trouve non seulement dans les livres manuscrits, mais aussi dans la chronique de Thúróczy, imprimée à Augsbourg, ornée et peinte à la manière des manuscrits, exécutée pour la bibliothèque du roi Mathias (voir Soltész, 1986: 421-446).

---

<sup>3</sup> Csapodi-Csapodi Gárdonyi, 1982. P LXVIII. Nr. 130. p. 221, figure LXVIII, Cod. Urb. Lat. 112. fol. 279r

<sup>4</sup> Csapodi-Csapodi Gárdonyi, 1982, figure LXXVII. p.239., Bibliotheca Apostolica Vaticana, Rossiana, 1164, fol. 126v.

<sup>5</sup> E. Kovács, 1990, figure colorée n. 20 et p. 201.

<sup>6</sup> Bibliotheca Corviniana 1440-1490. Nemzetközi Corvina-kiállítás az Országos Széchényi Könyvtárban Mátyás király halálának 500. évfordulójára. 1990.ápr.6-okt.6. (Exposition internationale Corvina à la Bibliothèque Nationale Széchényi à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort du roi Mathias, 6 avril-6 octobre 1990.) Országos Széchényi Könyvtár, figure LXVI, p. 159, n. 170. Bp., Bibliothèque de l'Académie hongroise des Sciences. K. 397.

<sup>7</sup> Bibliotheca Corviniana 1982, p. 80, n. 184; p. 297, figure CVI. Wolfenbüttel, Herzog-August Bibliothek. Cod. 73. Aug. 2o, Fol. 1v

<sup>8</sup> Ibidem. Fol. 2r.

Là, un ensemble d'armoiries, première illustration de l'exemplaire qui nous est resté en parchemin, attire notre attention (Thuróczy, 1986: Fol. 1v) (figure 14), cet ensemble étant considéré depuis peu par les chercheurs comme les armes (de fantaisie) en commun de Mathias et de la reine Béatrice (Csapodi, 1964: 10-11 et Bertényi, 1988: 38-39).

L'exemplaire de luxe, bien colorié d'Augsbourg de la Chronique de Thúróczy présente, en tête. du chapitre consacré à l'élection du roi, la variante simplifiée des armes du roi Mathias (figure 15).<sup>9</sup>

A part cela, les miniatures de la chronique font apparaître les variantes d'armes à la double croix de gueules sur fond d'argent pour la représentation de plusieurs autres rois et de certaines scènes de bataille, ce qui signifie qu'elles ne lient pas ces armes aux couleurs en égard à la personne de roi Mathias, mais qu'elles les haussent au rang d'armoiries du pays, soit nationales.

En voici quelques exemples dans les illustrations de la chronique: il y a la double croix de gueules (aux extrémités des bras pattés) sur un monticule de trois pièces dans un écu d'argent autonome (figure 16), après le titre annonçant la mort de Saint Etienne et l'élection du roi Pierre, dextre de la figure royale sur son trône, tandis qu'à gauche on voit un écu mis à part, sept fois coupé d'argent et de gueules.<sup>10</sup> Une figure toute pareille apparaît sur l'image colorisée qui suit le texte annonçant la mort du roi Coloman et le couronnement de son fils, Etienne II.<sup>11</sup> La double croix de gueules perchée sur un socle de sinople de trois pièces apparaît aux deuxième et troisième champs d'un même écu (écartelé) (figure 17): à côté de la figure du roi Béla IV, sur l'image en couleurs traitant de son couronnement, de la première invasion des Tartares et des destructions faites par eux.<sup>12</sup> Les champs 1 à 4 sont sept fois coupés d'argent et de gueules.

Il est significatif que, sans identifier les véritables armes de Louis le Grand qui avait régné à peine plus d'un siècle avant la publication de la Chronique de Thúróczy, on a orné non seulement l'image<sup>13</sup> qui suit le titre du chapitre traitant du couronnement, de la vie et des campagnes de Louis et qui figure à la présentation du jeune roi Louis, de motifs d'armes qui négligent les fleurs-de-lys des Anjou, aussi bien que l'aigle polonaise, mais aussi de motifs à la double croix de gueules sur socle de sinople dans un champ d'argent, ou encore fascés d'argent et de gueules; mais encore, en parlant de la campagne de Croatie (figure 18), sur la bannière de la scène de bataille (figure 19, image de la seule bannière)<sup>14</sup>, il n'y a que ces deux figures d'armes. On ne voit qu'à côté de la figure sur le trône du roi et empereur

---

<sup>9</sup> Thuróczy, 1980 fol. r5r

<sup>10</sup> Ibidem. Fol. ei3

<sup>11</sup> Ibidem. Fol. l8r

<sup>12</sup> Ibidem. Fol. 18v

<sup>13</sup> Ibidem. Fol. l4v

<sup>14</sup> Ibidem. Fol. l7r

Sigismond (figure 20), et sur un écu autonome,<sup>15</sup> les armes impériales de Sigismond: l'aigle bicéphale de sable, couronnée d'or dans un champ du même. En dessous, on peut remarquer la variante d'armes réunies hungaro-tchèques de Sigismond, qui insistent, dans les deuxième et troisième champs, sur la variante d'armes à la double croix de gueules au premier: le fascé d'argent et de gueules, tandis que le lion rampant d'argent et couronné d'or de la Bohême, sur champ de gueules (et tourné vers le souverain), est relégué au quatrième champ.

En résumant nos investigations, nous pouvons affirmer qu'à l'époque du roi Mathias Ier, il existait une variante de la double croix qui a interverti l'ordre généralement répandu et «régulier» des émaux à savoir avec la double croix d'argent dans un champ de gueules et qui présentait la double croix de gueules dans un champ d'argent sur un socle ou trimont de sinople. Comme ces variantes d'armoiries apparaissent dans certaines pièces de la bibliothèque royale, le souverain devait en avoir connaissance, et le fait qu'il n'ait pas réagi pour qu'elles soient repeintes montre bien qu'il les tolérait tout au moins. En même temps, il est intéressant de noter que les variantes à la double croix de gueules ne se sont pas avérées durables, alors que parallèlement à la variante du champ sept fois coupé de gueules et d'argent, il existe, pendant de longs siècles, une variante sept. fois coupé d'argent et de gueules; en trouve même plusieurs fois le nombre supérieur ou encore inférieur à sept. Enfin la forme officielle du fascé, utilisée dans les armoiries nationales actuelles, n'a été décrétée qu'il y a un siècle à peine, par le décret (n.° 3755) de 1895. L'utilisation de la double croix avec les couleurs interverties n'a pas survécu aussi longtemps, et de même que quelques autres incidents survenus dans l'histoire des armoiries d'État, hongroises elle est tombée dans l'oubli.

---

<sup>15</sup> Ibidem. Fol. o2r

## Bibliographie

BERTÉNYI (Iván), *Das alte-neue Wappen von Ungarn*. in *Schweitzer Archiv für Heraldik*, 1979. Heft 2.

BERTÉNYI (Iván), *Címerváltozatok a középkori Magyarországon*. in *Levéltári Közlemények*. (1988), pp. 4-44.

BERTÉNYI (Iván), *Kis magyar címertan*. Bp., 1983..

CSAPODI (Csaba), *Beatrix királyné könyvtára*. *A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának közleményei* 41. Bp., 1964.

CSAPODI (Csaba)-CSAPODI GÁRDONYI (Klára), *Bibliotheca Corviniana. Die Bibliothek des Königs Mathias Corvinus von Ungarn*. Bp, Corvina-Helikon, 1982.

DR. SZÁNTÓ (Konrád), *A katolikus egyház története*, Bp., 1987.

E. KOVÁCS (Péter): *Mathias Corvinus*. Bp, Officina Nova., 1990

*Képes Krónika*. Bp, Helikon, 1967.

KOVÁCS (Éva), *Signum crucis - lignum crucis. - Sur les représentations de la croix double des anciennes armoiries hongroises*, in *Eszmetörténeti tanulmányok a magyar középkorról*. Bp., 1984.

KOVÁCS (Éva), *Signum crucis -lignum crucis*.

KÖRMENDI (Tamás), *A magyar királyok kettőskeresztes címerének kialakulása*, in *Turul*, (2011), 3.füzet pp. 73-84.

KUMOROVITZ (L. Bernát), *A magyar címer kettőskeresztje*, in *Turul*, (1941), p. 45-62.

KUMOROVITZ (L. Bernát), *La croix double et le trimont dans les armoiries hongroises*, in *AJászóvári Premontrei Kanonokrend gödöllői Szt. Norbert Gimnáziuma 1941/42-i évkönyve*. Gödöllő, 1942, passim.

KUMOROVITZ (Lajos), *A magyar trikolor és a magyar államcímer múltja*. Bp., 1955. (Thèse de doctorat manuscrite dans la Section des Manuscrits de l'Académie des Sciences Hongroise).

SOLTÉSZ (Istvánné), *A Thuróczy-krónika és kiadásai*. in THURÓCZY (János) *A magyarok krónikája*, Bp, Helikon, 1986, pp. 421-446.

SZÉKELY (György), *A kettőskereszt útja Bizanctól a latin Európába*. in IVANFI (Jancsik Ede) *A Magyar Birodalom vagy Magyarország s részeinek címerei*. Pest, 1867. Reprint, Maecenas, 1989, pp. 107-122.

THURÓCZY (János) *A magyarok krónikája*. Bp, Helikon, 1986.